

**COLLOQUE**  
**ART ET ESTHÉTIQUE DES LUTTES**

Organisé par **Territoires esthétiques**  
A l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Val de Seine  
**6 juin 2018**



Marc Riboud, « La jeune fille à la fleur », Washington, 21 octobre 1967

**Argument**

Le domaine de recherche *Territoires esthétiques* a développé jusqu'à aujourd'hui deux axes de réflexion déterminant l'esthétique comme partie visible et spatialisée d'un design affectant l'ensemble de nos environnements. Le premier axe, nommé *Tournant culturel de la relation art(s)/territoire*, concerne les enjeux et effets sur le territoire des dispositifs plaçant la culture et les arts comme cheval de Troie de processus d'aménagement. Le second, que nous nommons *Esthétique systémique*, s'intéresse aux appareils, aux interrelations, qui font tenir ensemble les politiques et les faits esthétiques, les territoires et les pratiques, les acteurs et les projets dans les processus d'esthétisation.

Le colloque intitulé *Art et Esthétique des luttes* a pour objectif d'ouvrir un nouvel axe de recherche centré sur le rôle de l'esthétique dans les actions politiques prenant la ville comme théâtre et l'espace public comme scène.

L'espace public de la ville, depuis l'avènement des grandes métropoles, est le théâtre de manifestations d'humeur de catégories de population fédérées par des revendications, des opinions, des oppositions aux états de fait des politiques instituées. Faire entendre sa voix dans la rue, sur les places, manifeste la parole commune d'une assemblée de personnes se reconnaissant dans un principe d'expression directe porté par des mots d'ordre.

Par-delà le caractère formaliste de nombre de ces « manifestations », c'est bien l'affichage à travers des vecteurs esthétiques qui identifie les luttes. Au-delà des défilés, des bannières,

# APPEL À COMMUNICATIONS

## ART ET ESTHÉTIQUE DES LUTTES

drapeaux, slogans et chants qui constituent les formes classiques de la manifestation, l'utilisation de la couleur, les déguisements, les cagoules, la création d'objets, la réalisation d'installations sont des formes d'action spectaculaires produisant des images immédiatement récupérées par la sphère médiatique et un climat favorable au soulèvement des esprits. Du « Flower Power » mot d'ordre d'une lutte pacifique contre la guerre du Vietnam en 1967 à la Green Guerrilla utilisant les Seed Bombs et le jardinage comme tactique et forme d'action créative, de la Révolution Orange en Ukraine en 2014 à la performance collective des « Walking Deads » déambulant comme des zombies dans les rues de Hamburg lors du sommet du G20 en 2017, ou encore des escarpins rouges déposés dans les rues de Mexico pour dénoncer le féminicide aux cagoules multicolores des Poussy Riots, les pratiques esthétiques, créatives, constructives et libres portent les revendications par des expressions sensibles et symboliques qui rendent les conflits visibles, audibles et médiatisables. L'esthétique déployée ici dans toutes ses formes de visibilité est une arme, qui donne à voir, par l'intensité des rassemblements, par la puissance des images et des sons, la réalité du rapport de force entre le pouvoir politique et celui de la rue. De l'affrontement violent aux marches pacifistes, du tintamarre de casseroles au défilé silencieux, de l'occupation de l'espace public à la réquisition de lieux emblématiques, les formes esthétiques données à ces événements racontent l'affrontement des représentations qui quadrillent la vie en société.

Ce colloque propose 4 axes de réflexion :

### *De l'art aux pratiques contestataires*

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, des artistes emblématiques se sont saisis de l'actualité politique dans leur production picturale. Que l'on pense ici au *Tres de mayo* de Goya (1808), à *La liberté guidant le peuple* de Delacroix (1830) ou à l'engagement de Courbet dans les luttes sociales de son époque, l'entrée fracassante des sujets de société, marqués par les répressions et les révolutions, inscrit durablement l'antagonisme entre « l'art pour l'art » et « l'art politique » par la volonté des artistes de témoigner des conflits de leur temps. L'engagement sans concession des artistes impliqués dans la révolution soviétique ou en Chine dans la Révolution Culturelle, la mise au service du pouvoir de leur maîtrise des signes et l'invention d'une esthétique de propagande constituent certainement le point d'acmé de cette tension. Les bouleversements sociétaux des soixante dernières années témoignent d'un déplacement des pratiques artistiques dans la sphère de la contestation sociale et de l'activisme politique. Les Situationnistes et la théorie de la Société du spectacle de Guy Debord, Joseph Beuys (7000 Eichen, Documenta 7, 1982), FLuxus et Henri Flynt (*Piquets de grève*, 1963), Barbara Kruger (*Your body is a Battleground*, 1989), Hans Haacke (*Mobil Observation*, 1981), Jota Castro (*Discrimination Day*, 2005), Pedro Reyes (*Palas por Pistolas*, 2007) entre autres, se saisissent de causes dont ils portent la critique dans l'espace public et les médias. Plus récemment, l'implication des artistes dans les révolutions arabes a favorisé la prise de conscience politique d'une partie de la société et conduit parfois au soulèvement.

### *De l'artiste à l'activiste*

Le modèle artiste et celui de l'activiste sont largement compatibles sans que ne soit nécessaire l'implication directe d'artistes dans les luttes.

Si l'activité artistique et ses modalités d'exercice comme la performance, l'installation, la fabrication d'artéfacts et l'exposition sont stratégies qui par leur spectacularité alertent l'opinion, la créativité, l'engagement, l'imagination, la transgression, l'authenticité et la disponibilité à l'événement sont aussi quelques-uns des traits partagés entre la figure

mythique de l'artiste et celle de l'activiste qui deviennent vecteurs de contestation sociale et politique mobilisant des formes esthétiques.

*Des causes à l'action esthétique*

Environnement, capitalisme, aménagement du territoire, féminicide, liberté d'expression, disparitions, emprisonnements, Sida, ..., nombreuses sont les causes mobilisant un appareil esthétique rendant visible une revendication à l'échelle d'une ville ou du Monde. Nombreux aussi sont les activistes utilisant la puissance visuelle du nombre et du collectif comme stratégie active d'opposition.

*Du capitalisme artiste à la récupération commerciale des luttes.*

Enfin, nous nous intéressons aux *formes de récupération* commerciales de l'esthétique des luttes ou à la starification des figures révolutionnaires ainsi qu'à leur récupération par la sphère marchande (Tee Shirt à l'effigie de Che Guevara d'après une photo d'Alberto Korda, bibelots reproduits en série à l'effigie de Mao, défilés de mode (Chanel) sous forme de manifestation féministe scandant les slogans de libération de la femme, campagne publicitaire de l'enseigne Leclerc reprenant une affiche de mai 1968 accompagnée du slogan « La hausse des prix oppresse votre pouvoir d'achat ».

Dès lors, de l'art à la contestation, de l'artiste à l'activiste, des causes à l'action esthétique, du capitalisme artiste à la récupération commerciale des luttes, quels sont les paradigmes esthétiques qui structurent la circulation des modèles d'un champ à l'autre ? Pouvons-nous identifier les formes symboliques qui mobilisent autant le domaine de l'art que celui de la contestation ? Comment, le recours au modèle artiste se traduit-il par un régime d'actions esthétiques ? Quelles tactiques esthétiques et quelles théories pour quels enjeux ?

Les causes de conflits et les situations politiques toutes différentes développent-elles un système esthétique commun pouvant caractériser une esthétique des luttes ?

**Appel à communication**

Les propositions de communication ne doivent pas excéder 500 mots. Elles seront accompagnées d'une courte biographie de l'auteur. Elles sont à adresser avant le 25 février 2018 à [territoiresthétiques@gmail.com](mailto:territoiresthétiques@gmail.com)

**Calendrier**

23 janvier : envoi de l'appel à communication

25 février : réception des propositions

10 mars : réponse aux intervenants

6 juin : Colloque

**Lieu du Colloque**

Salle d'Expérimentation- ENSA de Paris -Val de Seine

3-5 quai Panhard et Levassor- 75013 – Paris

**Comité d'organisation**

Equipe Terest : Martine Bouchier (CRH-LAVUE UMR CNRS 7218), Dominique Dehais (ATE Normandie)

**Comité scientifique**

Yankel Fijalkov, Bernard Haumont, Philippe Nys, Martine Bouchier, Dominique Dehais

**Institutions**

Ecole doctorale ED 395 Paris Ouest-Nanterre

CRH- Centre de recherche sur l'Habitat

ENSAPVS- Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine

# APPEL À COMMUNICATIONS

## ART ET ESTHETIQUE DES LUTTES

Anonymes, Septembre Noir, Brésil, 2013



Disruption créative



Anonyme, Caracas, Venezuela, 2017



Lutte contre le féminicide Mexico City



Défilé Chanel, Paris, 2014



Jota Castro, Discrimination Day, 2005



Walking Deads, Hambourg, 2017



Leclerc défend votre pouvoir d'achat